



HAL
open science

Prototypes d'analyse d'un réseau de correspondance européen : Fauche-Borel, libraire suisse et espion au service de la contre-révolution française

Karine Rance, Aurelia Vasile

► To cite this version:

Karine Rance, Aurelia Vasile. Prototypes d'analyse d'un réseau de correspondance européen : Fauche-Borel, libraire suisse et espion au service de la contre-révolution française. La modernisation de l'Espagne. Entre réformes et conflits (XIXe-XXe siècles), 2023, 9782383772194. hal-03824589

HAL Id: hal-03824589

<https://hal.science/hal-03824589v1>

Submitted on 21 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prototypes d'analyse d'un réseau de correspondance européen : Fauche-Borel, libraire suisse et espion au service de la contre-révolution française

Prototipos de análisis de una red de correspondencia europea: Fauche-Borel, librero suizo y espía al servicio de la contrarrevolución francesa

Analysis Prototypes of a European matching network: Fauche-Borel, Swiss bookseller and spy serving the French counter-revolution

Karine Rance, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)

Aurélia Vasile, ingénieure d'études en humanités numériques, CNRS/ MSH de Clermont-Ferrand

Léo-Paul Aubry, étudiant en histoire, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)

Morgane Astier, étudiante en histoire, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)

Résumé et mots clés

L'analyse réticulaire est un outil majeur pour comprendre l'articulation de l'action individuelle avec une dynamique sociale, mais aussi les modes de gouvernance à distance en situation d'exil. Les humanités numériques en ont décuplé les potentialités en permettant, via la mobilisation d'une grande masse de données, des modélisations de plus en plus élaborées. Ce texte vise à présenter des prototypes de visualisation d'un réseau de correspondance, celui du libraire imprimeur suisse Louis Fauche-Borel qui, pendant la Révolution française, devient un agent secret au service du prétendant au trône de France et de la couronne britannique. Ce cas permet d'envisager le réseau comme un dispositif de communication tel qu'il a été défini par Pierre-Yves Beaurepaire et Héloïse Hermant.

Mots clés : Réseau ; humanités numériques ; Vistorian ; RAWGraph ; modélisation ; Fauche-Borel ; agent secret ; dispositif de communication ; Révolution française ; contre-révolution

Resumen y palabras claves

El análisis de redes es un instrumento utilísimo para comprender la articulación entre acción individual y dinámica social, pero también las formas de gobierno a distancia en situación de exilio. Las humanidades numéricas elevaron considerablemente sus potencialidades permitiendo, gracias a la movilización de ingentes cantidades de datos, modelizaciones cada vez más elaboradas. Este texto se propone presentar prototipos de visualización de una red de correspondencias, la del librero impresor suizo Louis Fauche-Borel quien, durante la Revolución

francesa, se convirtió en agente secreto al servicio del pretendiente al trono de Francia y de la corona británica. Su caso permite aprehender la red como un dispositivo de comunicación, tal como lo definieron Pierre-Yves Beaurepaire y Heloïse Hermant.

Palabras claves: red; humanidades numéricas; Vistorian; RAWGraph; modelización; Fauche-Borel; agente secreto; dispositivo de comunicación; Revolución francesa; contrarrevolución

Abstract and keywords

The analysis of the networks is one of the main tools to understand the articulation between the individual action and a social dynamic, but also the forms of a remote governance in a situation of exile. Thanks to the gathering of a large amount of data, the digital humanities multiplied its potential by allowing more and more elaborate modelling. This chapter aims at presenting the prototypes of visualization of a matching network, the one of Louis Fauche-Borel, a Swiss printer-bookseller who became a secret agent serving the pretender of the French throne and British Crown during the French Revolution. This case allows us to consider the network as a communication device as it was defined by Pierre-Yves Beaurepaire and Heloïse Hermant.

Keywords: Network, digital humanities, Vistorian, RAWGraph, modelling, Fauche-Borel, secret agent, communication device, French Revolution, counter-revolution

Prototypes d'analyse d'un réseau de correspondance européen : Fauche-Borel, libraire suisse et espion au service de la contre-révolution française

Karine Rance, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)
Aurélia Vasile, ingénieure d'études en humanités numériques, CNRS/ MSH de Clermont-Ferrand
Léo-Paul Aubry, étudiant en histoire, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)
Morgane Astier, étudiante en histoire, Université Clermont Auvergne - CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »)

Les appels lancés dans les années 1990 par des historiens encourageant à s'appuyer sur l'analyse réticulaire ont été entendus mais restent encore largement sous-exploités au regard des possibilités offertes par les humanités numériques. Dans le sillon creusé par les études transnationales, ce courant issu de la sociologie¹ a commencé à porter ses fruits dans le domaine de la circulation des hommes et des idées notamment aux XVIIIe et XIXe siècles. Les recherches fondées sur la base de données Fichoz créée par Jean-Pierre Dedieu en collaboration avec des historiens espagnols et chiliens sur les personnels de la monarchie hispanique ont ainsi démontré la valeur heuristique de la théorie des réseaux qui considère les groupes sociaux comme des agrégations de liens de différentes natures, reliés à d'autres agrégats². Cela permet d'appréhender le monde social comme un continuum et non comme un ensemble de segments disjoints³. Les modèles développés mettent aussi en valeur le poids des intermédiaires dans les relations clientélaires et l'imbrication des réseaux au sein desquels se déploient des stratégies individuelles. C'est donc un outil majeur pour comprendre l'articulation de l'action individuelle avec une dynamique sociale, mais aussi les modes de gouvernance à distance en situation d'exil. Les progrès des humanités numériques ont permis des avancées fondamentales dans ce domaine. Autorisant la mobilisation d'une grande masse de données, elles rendent possibles des modélisations de plus en plus élaborées. Ce type d'analyse permet d'articuler les différentes échelles d'observation de l'espace social, de relier le macro et le local, le groupe et la trajectoire individuelle analysée dans un cadre prosopographique⁴. Mais il implique généralement un travail d'équipe⁵.

¹ Claire LEMERCIER, Claire ZALC et Arthur GOLDHAMMER, *Quantitative methods in the humanities: an introduction*, Charlottesville, États-Unis d'Amérique, University of Virginia Press, 2019, chapitre « Quantification, Networks and Trajectories », p. 102-125. Mustafa EMIRBAYER, Jeff GOODWIN, « Network analysis, culture, and the problem of agency », *American Journal of Sociology*, vol. 99, 1994/6, p. 1411-1454.

² Jean-Pierre DEDIEU, Zacarías MOUTOUKIAS, « Introduction. Approche de la théorie des réseaux sociaux », in Juan Luis CASTELLANO, Jean-Pierre DEDIEU (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 7-30. Bonnie H. ERIKSON, « Social networks and history. A review essay », *Historical Methods*, 30/3, été 1997, p. 149-157.

³ Maurizio GRIBAUDI, « Les discontinuités du social. Un modèle configurationnel », in Bernard LEPETIT (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 187-225.

⁴ Maurizio GRIBAUDI, Alain BLUM, « Des catégories aux liens individuels. L'analyse statistique de l'espace social », *Annales ESC*, 45/6, nov.-déc. 1990, p. 1365-1402.

⁵ C'est dans cet esprit qu'ont été réalisés des projets comme *CatCor* sur la correspondance de Catherine de Russie dirigé par Andrew Kahn (Université d'Oxford) ou CITERE, projet dirigé par Pierre-Yves Beaurepaire (Université de Nice). D'autres projets sont en cours comme celui que dirige Maria Pia Donato sur les *Lettres d'artistes* (Ecole Française de Rome/IHMC) ou celui qui se constitue cette année au Canada *Épistolaires 17* sur les correspondances de femmes au XVIIe siècle dirigé par Nathalie Freidel, Université Wilfrid Laurier, Ontario.

C'est ce qu'a rendu possible le projet Émergence « Dire l'intime en exil » financé par l'I-site de l'Université Clermont-Auvergne en collaboration avec la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand. Ce financement nous a donné les moyens de collecter des sources dans les archives en France et à l'étranger, d'élaborer une grille de structuration des données permettant leur modélisation et, enfin, d'opérer le long et minutieux travail de saisie des données. C'est un *work in progress* dont nous proposons ici les premiers résultats portant sur un corpus spécifique. Ils sont à prendre en tant que pistes de recherche et énoncé de méthode. Il nous a paru nécessaire de présenter ces premiers résultats pour rendre hommage à Jean-Philippe Luis, qui avait soutenu ce projet et avait lui-même été impliqué dans des travaux portant sur la prosopographie et les réseaux⁶.

Le réseau d'un espion

Le cas que nous avons retenu est celui de Louis-Abraham Fauche-Borel (1762-1829), libraire à Neuchâtel. Fils de l'imprimeur-libraire Samuel Fauche, Fauche-Borel fonde son propre établissement en 1788 et adjoint à cette occasion le nom de son épouse au sien⁷. Quand la Révolution française éclate, c'est un homme relativement établi mais peu fortuné qui a voyagé dans les principales capitales européennes. Il semble avoir été initié à la franc-maçonnerie à Paris dans la loge de la Douce Union en 1785 et avoir contribué à la dynamisation de la loge Frédéric Guillaume la Bonne harmonie à Neuchâtel en 1792⁸. Dès 1790, il publie des écrits d'émigrés français. La déclaration de Pillnitz en août 1791 sort de ses presses, ainsi que de nombreux autres textes rédigés ou inspirés par des contre-révolutionnaires exilés. Il est toutefois difficile de déterminer la liste précise des titres qu'il publie, comme le montrent les recherches de Bruno Petit⁹. La destinée de Fauche-Borel bascule lorsqu'au printemps 1795 Rocques de Montgaillard entre en contact avec lui¹⁰. Agent double ou triple dont on peine souvent à savoir s'il travaille pour la Convention puis le Directoire ou pour les émigrés et la Grande-Bretagne, avant de passer au service de Napoléon puis d'être abandonné de tous sous la Restauration, Montgaillard se présente en 1795 à

⁶ Jean-Philippe LUIS, *L'État dans ses colonies. Les administrateurs de l'Empire espagnol au XIXe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015.

⁷ Il est parfois confondu avec son frère cadet, Pierre-François Fauche, imprimeur-libraire à Hambourg et Brunswick, rédacteur du *Spectateur du Nord* auquel participait le marquis de La Maisonfort (lequel avait pour sa part fondé à la demande du duc de Brunswick une imprimerie dans la ville éponyme du duc). La Maisonfort lui-même semble confondre les deux frères dans ses mémoires. Cf. Marquis de LA MAISONFORT, *Mémoires d'un agent royaliste sous la Révolution, l'Empire et la Restauration, 1763-1827*, Mercure de France, 1998. Voir aussi Vladimir SOMOV, « Pierre-François Fauche, l'imprimeur-libraire européen et ses catalogues », in Annie CHARON, Claire LESAGE, Eve NETCHINE, *Le livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues des libraires (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Publications de l'École nationale des Chartes, 2011, p. 59-87.

⁸ Renseignements trouvés dans le fichier Bossu-BnF. Nous remercions Éric Saunier de nous avoir transmis ces précieuses informations.

⁹ Bruno PETIT, « Production francophone contre-révolutionnaire des imprimeries en Suisse, 1789-1815 », *Annales historiques de la Révolution française*, 2016/4, n°386, p. 3-26.

¹⁰ Jean Gabriel Maurice Rocques, dit comte de Montgaillard (1761-1841) : né à Montgaillard, issu de la petite noblesse (son père était écuyer et conseiller au Parlement de Toulouse), agent secret dès 1789, il est l'un des artisans de la trahison de Pichegru et serait aussi à l'origine de sa dénonciation. Il a publié plusieurs textes à vocation politique (*Histoire secrète de Coblençe*, Londres 1795 ; *De la restauration de la monarchie des Bourbons et du retour à l'ordre*, Paris, 1814). Il rédige en 1798 un « Précis historique » à l'attention de Napoléon Bonaparte que celui-ci fait publier en 1804 dans le *Moniteur Universel* sous le titre de « Mémoire sur la trahison de Pichegru ». Il est parfois confondu avec son frère, l'abbé Guillaume-Honoré Rocques de Montgaillard (1772-1825), auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la France. Sur « les tribulations du comte de Montgaillard » voir : Olivier BLANC, *Les espions de la République et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, p.73-89.

Fauche-Borel comme envoyé par le prince de Condé pour acheter le général républicain Pichegru afin qu'il ouvre les portes de l'Alsace aux troupes coalisées. Le Neuchâtelois accepte d'entrer en contact avec Pichegru. Les pourparlers avancent, ainsi que les transferts d'argent britannique. La correspondance du libraire montre qu'en l'espace de quelques mois, il parvient à créer un réseau qui le met en rapport avec les personnages-clés de l'émigration et des gouvernements européens, mais aussi avec plusieurs généraux et membres du Directoire français. Fauche-Borel apparaît au travers de son réseau épistolaire comme la cheville ouvrière de la trahison de Pichegru, puis comme un artisan important du renseignement britannique au service du futur Louis XVIII. Son engagement multiple (auprès de Wickham, principal agent du renseignement britannique¹¹, et du prétendant au trône de France, mais il est aussi possible qu'il ait travaillé pour la Prusse et pour Bonaparte) le met en difficulté sous l'Empire, alors qu'il se trouve en Grande-Bretagne, mais plus encore au moment de la Restauration. Il n'a de cesse à partir de 1815 d'obtenir les honneurs et pensions qu'il estime lui être dus quand tout ce qu'il obtient est procès et accusations. Ayant été finalement blanchi, mais toujours confronté à des difficultés financières, il se suicide en 1829, laissant derrière lui des mémoires entièrement consacrés à sa propre réhabilitation, et en cela peu dignes de confiance.

Sa correspondance, considérable, est conservée aux Archives d'État de Neuchâtel. Les 101 lettres analysées ici en représentent moins d'un cinquième¹². Elles sont classées dans le dossier 11 et portent essentiellement sur les années 1795-1815, puis sur la Restauration. Il s'agit à la fois de correspondance passive et active, quoique les lettres reçues soient plus nombreuses. Elle comprend parfois des copies de lettres envoyées par des tiers à d'autres. Ces missives portent dans leur immense majorité le sceau du secret : destinataire, lieu et date d'écriture ne sont pas toujours indiqués ; la signature est parfois manquante. Dans une correspondance plus classique, ces lacunes peuvent être la marque d'une hâte ou d'une négligence. En l'espèce, c'est volontaire. Il s'agit de tromper les lecteurs en cas d'interceptions de lettres, qui sont parfois avérées : le duc d'Havré signale ainsi à Fauche-Borel que les lettres que l'entourage du comte de Provence envoyait d'Hartwell vers Paris ont été interrompues pendant deux jours¹³. D'où l'importance pour les correspondants d'indiquer les lettres reçues à mesure qu'ils y répondent (les lettres portent souvent la mention : « j'ai bien reçu votre lettre du... »)¹⁴. Cette correspondance est lacunaire du fait des interceptions et des destructions volontaires. Henri Dugon rapporte ainsi que le libraire se trouvant le 28 juin 1800 sur un navire attaqué par un corsaire français a dû jeter par-dessus bord les lettres que le comte d'Artois lui avait confiées pour les remettre à Pichegru et à Wickham¹⁵. D'une manière moins romanesque, les lettres compromettantes ou particulièrement sensibles devaient être détruites après réception – ce que ne faisaient pas toujours les correspondants (pour le plus grand bénéfice des historiens !). Henri Dugon signale aussi le problème des missives écrites en encre sympathique (quand les épistoliers choisissent de « parler d'amour en noir ») qui

¹¹ Elisabeth SPARROW, « Secret Service under Pitt's administrations, 1792-1806, *The Historical Association*, avril 1998, n° 270, p. 280-294. Idem, « The Swiss and Swabian Agencies, 1795-1801, *The Historical Journal*, 35/4, 1992, p. 861-884. Michael DURREY, « William Wickham, the Christ Church Connection and the Rise and Fall of the Security Service in Britain, 1793-1801 », *Oxford Journal*, p. 714-745.

¹² La correspondance liée à ses activités de renseignement est rassemblée dans les dossiers 11, 12, 13. Les 108 lettres analysées de manière systématique pour cette enquête se trouvent dans le dossier 11.

¹³ Lettre du duc d'Havré à Fauche Borel, 24 janvier 1814. Dossier 12.

¹⁴ Karine RANCE, « L'historien et les correspondances », in Florence FABERON (dir.), *Mémoire(s), valeurs et transmission*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, à paraître 2022.

¹⁵ Henri DUGON (marquis), *Au service du roi en exil, épisodes de la Contre-Révolution d'après le journal et la correspondance du président de Vezet (1791-1804)*, Mâcon, Impr. Portat frères, 1968, p. 241.

impliquait un traitement chimique et un lavage qui aboutissait parfois à la destruction accidentelle du document¹⁶.

Pour tromper le contre-espionnage des Républicains, les espions contre-révolutionnaires ont appris aussi à utiliser des noms de code. Dans la correspondance de Fauche-Borel le comte de Provence est Fietta, la marquise, la marquise de Maison, ou encore le marquis de M ; Fauche-Borel est Dodeley, Borelly, probablement aussi Lubin ; Pichegru est l'adorable fille. La liste est sans fin car les noms changent sans cesse, y compris entre les mêmes correspondants. Tous n'ont pas encore été identifiés. Des codes sont aussi utilisés pour désigner des pays ou des noms communs : l'Autriche est la veuve Frölich ; les bons principes sont les bouquinistes ; les biens nationaux sont les volumes détachés¹⁷ À ceci s'ajoutent des chiffres, qui sont parfois déjà décryptés par le destinataire sur le document dont on dispose, mais pas toujours, si bien que certaines lettres sont pratiquement illisibles.

Les correspondants sont presque tous des hommes : hormis Marianne-Augustine Fauche, épouse de Fauche-Borel, aucune femme n'est présente en l'état des données traitées. C'est au point où toute mention de femme dans une lettre (du type : venez avec Mme votre épouse, mes salutations à Madame) invite à penser qu'il s'agit d'un code désignant une personnalité importante ou un courrier, ce qui est en effet souvent le cas. Les Français dominent le réseau par le nombre de correspondants (environ les 2/3 du total) et par le volume que représentent leurs lettres. Viennent ensuite les Britanniques (environ 15% des correspondants) puis les Allemands (des Prussiens surtout) et les Suisses.

Un système très élaboré est mis en place pour convoyer les missives à travers les frontières et les mers. La Suisse est un point de passage privilégié jusqu'à son invasion en 1798. Les lettres contenues dans le dossier 12 de la correspondance de Fauche-Borel montrent que c'est ensuite par Hambourg que circulent essentiellement les lettres et les hommes. C'est le moment où la ville hanséatique devient en effet un repère d'espions européens. Parfois le porteur doit simplement franchir la frontière pour remettre le courrier à la poste française, mais déposer une lettre en main propre peut valoir un billet d'entrée chez le destinataire. N'étant pas tributaires de la poste officielle, les expéditeurs n'écrivent pas sur plusieurs jours comme on peut l'observer dans certaines correspondances privées du XVIIIe ou du XIXe siècle. Le renseignement n'attend pas et, au contraire, il peut arriver que Fauche-Borel reçoive plusieurs lettres du même expéditeur datées du même jour¹⁸. On dispose parfois d'un portefeuille assez conséquent, comme c'est le cas à la suite de l'arrestation du comte d'Antraigues par Bonaparte à Trieste en 1797. Fauche-Borel se trouve en possession de la liste des documents qui se trouvaient dans le portefeuille de cet autre espion et de leur copie. On y trouve notamment la transcription de la conversation qu'il aurait eue avec Montgaillard et qui met en cause Pichegru, Fauche-Borel et d'autres, document qui est transmis par Bonaparte au Directoire qui le publie¹⁹. Les publications de ce type s'ajoutent à celles des

¹⁶ DUGON, *Au service du roi [...]*, op. cit., p. 185.

¹⁷ Ces indications ont été compilées à partir de l'analyse des lettres, mais aussi grâce à une série de cinq articles publiés par G. LENOTRE sur « Les agents royalistes en France au temps de la Révolution et de l'Empire » dans la *Revue des deux Mondes* en 1922. Compléter avec DUGON, *Au service du roi [...]*, op.cit., qui s'est livré à un précieux travail d'identification des personnages présents dans la correspondance du président de Vézet.

¹⁸ Le duc d'Havré envoie deux lettres à Fauche-Borel le 2 février 1814. Dossier 12.

¹⁹ *Pièce trouvée à Venise, dans le porte-feuille de d'Antraigues, et écrite entièrement de sa main*, Paris, de l'Imprimerie du Directoire exécutif, an V de la République (1797). Emmanuel Louis Henri Alexandre de Launai, comte d'Antraigues (1753-1812) a été un espion à la solde des princes après avoir un temps été favorable aux idées nouvelles portées par la Révolution. Disgracié, il poursuit néanmoins ses activités secrètes. Il meurt en juillet 1812 assassiné avec sa femme à Londres par un espion au service du gouvernement français. Cf. Jacques GODECHOT, *Le comte d'Antraigues. Un espion dans l'Europe des émigrés*, Paris, Fayard, 1986. Jacqueline CHAUMIE, *Le réseau d'Antraigues et la Contre-révolution, 1791-1793*, Paris, Plon, 1965.

journaux, pamphlets, libelles et essais que lisent et se recommandent parfois ces correspondants pour constituer un vaste espace de communication²⁰.

Élaboration des prototypes d'analyse

Un très long travail d'identification des individus, des lieux et des dates nous a permis de rassembler à ce jour avec une relative précision les données pour 101 lettres. Nous avons parfois dû trancher : nous avons ainsi décidé par convention de dater du 1^{er} janvier les lettres pour lesquelles nous n'avions que la certitude de l'année de circulation, ou de choisir une date médiane lorsqu'on disposait d'un intervalle. Certains noms de code n'ont pas encore pu être décryptés. Les interactions ont été classées en quatre catégories : relation professionnelle (liée aux activités d'imprimeur-libraire de Fauche-Borel), renseignement (ses activités d'espionnage), service (demande d'aide, échange de service gratuit, généralement après la Restauration) et amitié. Là aussi il a fallu parfois trancher lorsqu'une correspondance soutenue entre deux individus commence sur un plan professionnel pour se colorer d'une teinte amicale comme c'est le cas entre Fauche-Borel et Philippe d'Auvergne. Dans ce cas nous avons décidé de conserver l'intention d'origine tant que l'objectif premier restait le renseignement.

À partir de là il nous a été possible d'expérimenter plusieurs outils de *dataviz*²¹ : Vistorian, Palladio, RAWGraph, et Commongraph, pour explorer leur potentiel respectif²². Chacun apporte un éclairage spécifique et a ses propres limites. On verra que l'usage cumulatif de ces outils permet d'appréhender le réseau dans son ensemble et dans ses diverses dimensions. Encore une fois, ce sont des prototypes en cours d'élaboration que nous présentons et en aucun cas des résultats définitifs.

La notion de « dispositif de communication » proposée par Pierre-Yves Beaurepaire et Héloïse Hermant nous a paru particulièrement opératoire pour notre modèle : « Le dispositif est un mécanisme composé de plusieurs pièces individualisées, éventuellement hétérogènes. Il suppose une série de mesures prises pour atteindre un objectif, mesures que l'on peut qualifier de stratégiques ou de tactiques. C'est encore un ensemble de moyens qui fonctionnent stratégiquement au sein d'un champ de forces donné » écrivent les auteurs²³. Ceux-ci ajoutent que le dispositif est élaboré par des acteurs pour répondre aux obstacles mis à la communication. Tout réseau n'est donc pas un dispositif : il ne l'est, écrivent Éloïse Hermant et Pierre-Yves Beaurepaire, que parce qu'il est doté d'une intentionnalité par ceux qui le constituent, à savoir permettre une communication en dépit des obstacles objectifs. Dans le cas du réseau de Fauche-Borel les obstacles tiennent à la nature clandestine des activités mises en œuvre par les acteurs, et à la situation géopolitique qui associe à la Révolution la guerre, et plus tard le blocus. En réponse les États tendent à renforcer leurs frontières nationales sans parvenir à les rendre étanches. Peut-on considérer que ce réseau épistolaire soit un dispositif de communication ? Le cas échéant quel en est l'objectif et quelles sont les

²⁰ Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin 2014.

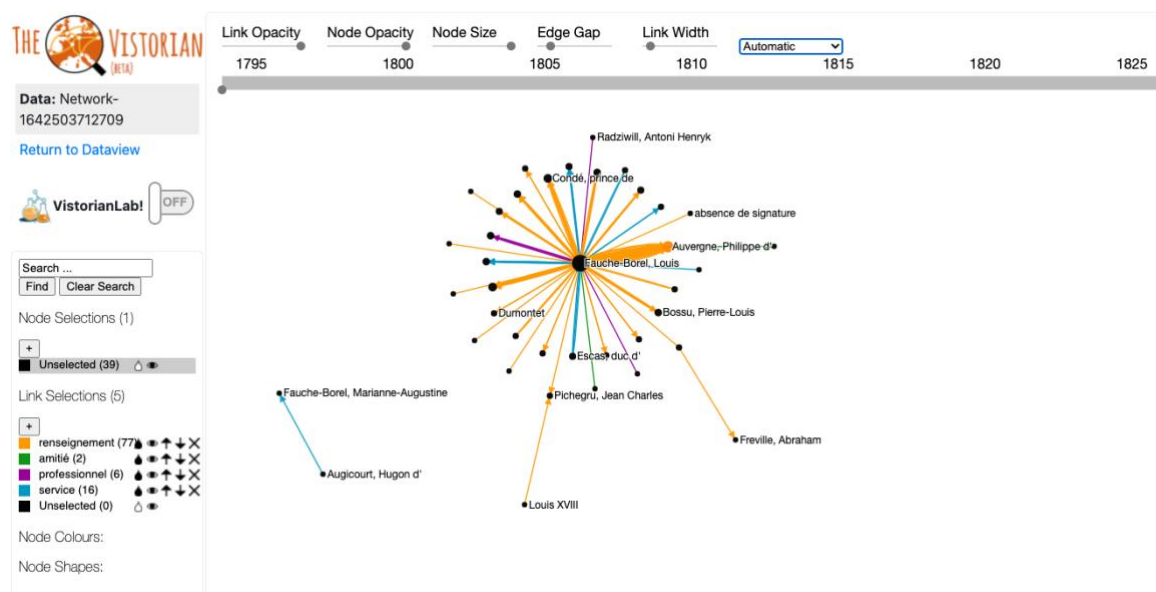
²¹ La data visualisation renvoie à des outils de représentation visuelle des données structurées. C'est une pratique qui relève de ce que Johanna Drucker appelle la « visualisation de l'information », c'est-à-dire une visualisation des données qui ont été au préalable modélisées et interprétées pour la distinguer de « l'interprétation modélisante ». Johanna DRUCKER, *Visualisation. L'interprétation modélisante*, Paris, Editions B42, 2020, p. 13-15.

²² Signalons aussi qu'il n'a pas été possible dans le cadre de cet article de présenter tous les outils que nous utilisons comme Commongraph ou Palladio.

²³ Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La communication en Europe [...]*, op. cit., p. 159.

forces mobilisées ? La modélisation et les *dataviz* apportent un éclairage précieux par la reconstitution de ce réseau dans l'Europe de la Révolution et de l'Empire.

Sans surprise étant donné la nature de la source, le réseau s'avère égo-centré et sa représentation la plus simple semble être le graphe en étoile classique (fig. 1)²⁴. Il est composé de 39 nœuds et 54 liens. Il est unimodal puisque les nœuds sont d'un seul type, à savoir des personnes, et c'est un réseau orienté car les flèches indiquent clairement une orientation de l'expéditeur vers le destinataire et vice versa. La densité (le nombre de liens existants divisé par le nombre de liens possibles entre les membres du réseau) est de 0,036, ce qui est faible (la densité se calcule de 0 à 1). Cela est dû au fait que Fauche est le principal destinataire et expéditeur des lettres et que ses correspondants sont, en l'état de notre recherche, peu connectés les uns aux autres.



(Fig. 1) Fig. 1: Un réseau égo-centré. Données cumulées 1795-1825 (Vistorian)

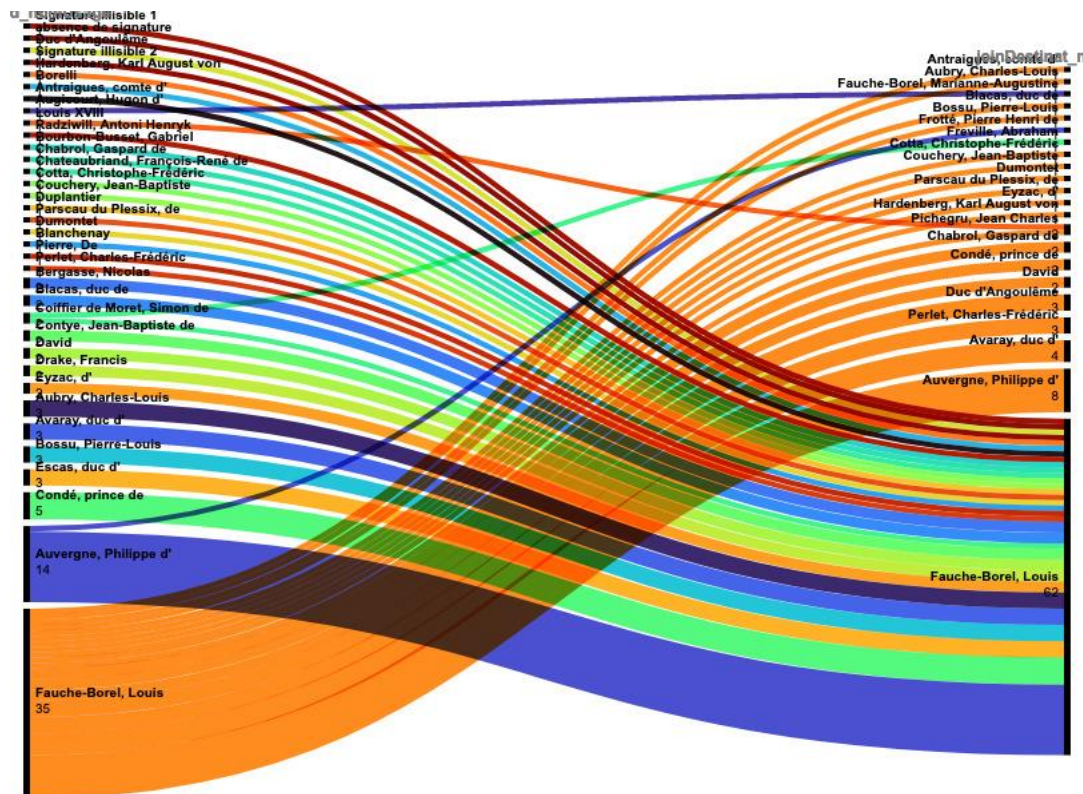
Sur ce graphe, réalisé grâce à l'outil Vistorian²⁵, la distance au centre est aléatoire : l'organisation d'ensemble répond simplement à l'exigence de lisibilité d'une grande masse de données. Seule Marianne-Augustine Fauche, épouse du libraire, n'apparaît pas comme ayant une interaction avec le réseau épistolaire de Fauche-Borel, mais d'autres lettres du corpus (non traitées ici) indiquent bien ce lien. Pierre Henri de Frotté, Abraham Freville et le roi Louis XVIII n'ont pas de lien direct avec Fauche-Borel. Le lien se fait par une personne intermédiaire : Philippe d'Auvergne, Simon de Coiffier et respectivement J. Charles Pichegru. Ce graphe fait figurer le sens de circulation des lettres par une petite flèche qui est à peine visible sur l'image fixe mais qui l'est parfaitement sur le graphe dynamique. L'épaisseur de chaque trait rend compte du volume total de la correspondance échangée par deux individus mais on ne peut pas distinguer le volume respectif de la correspondance passive et active. Pour cela, Palladio est plus efficace grâce à un système de filtres qui permettent de distinguer les lettres envoyées de celles reçues. Le facteur temporel peut être pris en compte en actionnant le curseur de la frise chronologique. Ceci permet d'observer le rythme de

²⁴ Zacarías MOUTOUKIAS, « Réseaux de négociants ou réseaux ego centrés : une approche méthodologique », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Dominique TAURISSON (dir.), *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et réseaux relationnels*, Montpellier, Presses Universitaires Paul Valéry, 2003, p. 447-468.

²⁵ Benjamin BACH, Nathalie Henry RICHE *et al.*, « NetworkCube: Bringing Dynamic Network Visualizations to Domain Scientists », *Posters of the Conference on Information Visualization (InfoVis)*, 2015, Chicago.

croissance et de décroissance des interactions épistolaires et de préciser à quel moment chaque correspondant entre en contact avec l'agent central. On observe ainsi les mécanismes à l'œuvre dans la création du réseau et on peut en identifier des intermédiaires. La nature des relations apparaît grâce à un code de couleurs. On relève la prépondérance du renseignement (en jaune) et une transformation profonde de la relation que Fauche-Borel entretient avec ses correspondants après 1814 : dominée par l'espionnage et le complot (renseignement) sous la Révolution et l'Empire, l'interaction a pour vocation essentielle les demandes de service sous la Restauration, quand Fauche-Borel cherche à se défendre des accusations portées contre lui.

Un autre type de visualisation (fig. 2) généré sur la plateforme online RAWGraphs²⁶ permet un travail sur le volume des correspondances échangées.



(Fig. 2) Fig. 2: Volume de la correspondance active et passive échangée par Fauche-Borel avec ses correspondants (1795-1825) (RAWGraphs)

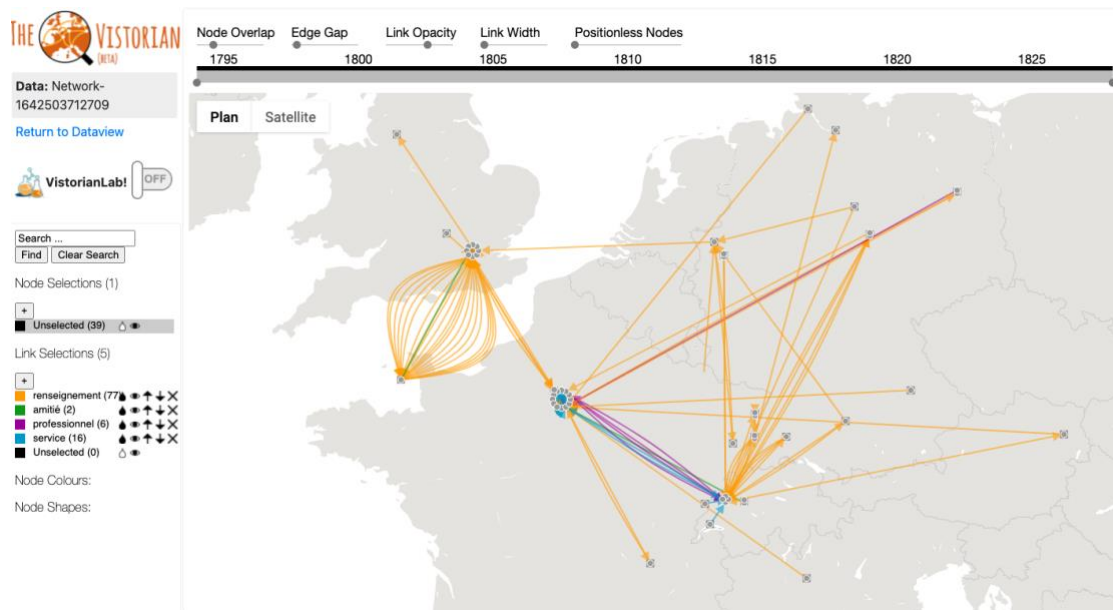
Ce graphe montre qu'au sein du corpus étudié les lettres reçues (62) par Fauche-Borel sont plus nombreuses que les lettres envoyées (35)²⁷, mais le biais est évident : il n'a pas gardé la copie de toutes ses lettres, loin s'en faut. Il apparaît aussi que la diversité des individus qui lui écrivent (32 personnes) est plus grande que celle des individus auxquels il écrit (18 personnes). Cela fait de lui un maillon essentiel de ce réseau de renseignement, collectant auprès de nombreux correspondants des informations transmises à un nombre d'individus plus réduit. On peut le situer ainsi dans les cercles proches des autorités dont il dépend, qu'il s'agisse du comte de Provence (à travers le duc d'Havré, invisible sur les lettres étudiées mais très présent dans d'autres lettres du corpus) ou du gouvernement britannique (à

²⁶ Michele MAURI, Tommaso ELLI, *et al.* « RAWGraphs: A Visualisation Platform to Create Open Outputs », in *Proceedings of the 12th Biannual Conference on Italian SIGCHI Chapter*, septembre 2017, article n° 28 p. 1-5, New York, ACM. <https://doi.org/10.1145/3125571.3125585>

²⁷ À ceci s'ajoutent quelques lettres échangées par des tiers.

travers Philippe d’Auvergne)²⁸. En revanche ce type de graphe ne permet pas la prise en compte de la variable temporelle.

Enfin, la dimension géo-historique est primordiale pour analyser l’implantation et le fonctionnement d’un réseau (fig. 3). Vistorian permet de localiser les principaux centres du réseau et les routes qui les relient : Paris, Londres, Neuchâtel et Jersey se distinguent à ce stade. La version dynamique permet d’identifier les lieux. Il est possible ici aussi de prendre en compte la variable temporelle et donc de montrer l’évolution de l’étendue spatiale du réseau dans le temps.



(Fig. 3) Fig. 3: Représentation spatiale du réseau. Données cumulées 1795-1825 (Vistorian)

La Grande-Bretagne apparaît fortement reliée au continent par un tissu dense d’échanges qui passent par l’Allemagne du Nord et la Suisse, mais qui relie aussi fortement Paris à chacun de ces points. Notons que le poids de Paris est surévalué ici du fait de la prise en compte des correspondances établies après 1814. L’intensité des échanges qui relient Philippe d’Auvergne (à Jersey) à Fauche-Borel (aux environs de Londres) révèle l’importance de l’activité de renseignement qui relie alors l’espion suisse au gouvernement britannique alors qu’il est encore au service de la cause des émigrés français. D’autres lettres montrent que le réseau est certes fortement ancré en Europe du Nord-Ouest, mais qu’il est également transatlantique. Cette représentation géo-historique trace les contours d’une autre Europe, l’envers de la République des Lettres : non pas une Europe des capitales éclairées²⁹, mais celle des conflits, des complots, de la réaction ; non plus celle des grands centres urbains³⁰, mais celle des villages et des châteaux isolés. Car si l’on change d’échelle sur le graphe et qu’on se rapproche des lieux, on s’aperçoit que le gouvernement en exil des émigrés et ses agents se trouvent le plus souvent dans des lieux à l’écart des dynamiques européennes. Ils étaient en effet interdits de séjour dans la plupart des capitales (Londres, Berlin, Vienne) et dans les régions envahies ou menacées par la France.

²⁸ Sur ce personnage du renseignement britannique, voir Alfred COBBAN, « The Beginning of the Channel Isles Correspondence, 1789-1794 », *The English Historical Review*, janvier 1962, n° 302, p. 38-52. SPARROW, « Secret Service [...] », op. cit.

²⁹ Marie-Claire HOOK-DEMARLE, *L’Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l’espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication [...]*, op. cit.

³⁰ Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication [...]*, op. cit., p 348.

Bilan

Les apports de la modélisation pour cette recherche sont considérables, même si le format papier d'une publication ne se prête pas à une exploitation optimale de ces outils. Rappelons que les graphes reproduits ici sont par nature dynamiques et supposés être utilisés en ligne. Les humanités numériques invitent ainsi à repenser notre rapport à la publication et à la lecture scientifiques.

La double activité de Fauche-Borel apparaît dans son réseau épistolaire qui soutient l'échange de deux types de ressources : d'une part les informations secrètes, d'autre part les publications. Le renseignement domine la correspondance du libraire-imprimeur à partir du moment où il est contacté par Montgaillard en 1795. Mais l'imprimerie reste une source de revenus importante comme en attestent les lettres qui évoquent les ouvrages imprimés ou les sommes dues à ce titre. Fauche-Borel communique à ce sujet avec d'autres libraires qui peuvent être établis dans la France républicaine ou plus souvent à l'étranger : son propre frère, François Fauche, établi à Hambourg, De Boffe, imprimeur à Londres, La Maisonfort établi à Brunswick. Les autres correspondants (qui ne sont pas des imprimeurs) auxquels il envoie des livres ou dont il reçoit des sommes d'argent afférentes sont le plus souvent les commanditaires ou les auteurs avec lesquels il échange aussi des renseignements, comme le comte d'Antraigues, lui-même à la fois espion et auteur de libelles contre-révolutionnaires. L'imbrication de ces deux activités, l'impression et le service secret, qui sont deux « vecteurs de l'information » (Beaurepaire /Hermant) fait de ce réseau un véritable dispositif de communication.

De quelle intentionnalité relève celui-ci ? Dans un premier temps le dispositif est constitué dans le but d'entrer en contact avec le général républicain Pichegru dans le cadre du « grand plan » britannique de 1795 : soutien de la Vendée avec envoi d'un corps expéditionnaire (qui aboutira à l'échec de Quiberon en juillet 1795), invasion par l'Est des troupes autrichiennes et de Condé qui devait être facilitée par la trahison du général Pichegru, et poursuite des conquêtes britanniques dans les Caraïbes³¹. Wickham, envoyé en Suisse des services secrets britannique, délègue la tâche de contacter l'officier républicain au prince de Condé, qui s'en remet à Montgaillard³². Wickham commet une erreur car l'amateurisme des uns et la cupidité des autres conduit le projet à l'échec. Le secret est très vite éventé, Pichegru mis sur la touche puis arrêté par les Républicains après le coup d'État du 18 Fructidor (septembre 1797) et déporté à Cayenne. Mais le réseau de Fauche-Borel survit à cet échec. Il s'étend même géographiquement de Londres à Saint-Pétersbourg, et par le nombre des individus impliqués. Les membres entrés dès 1795 s'y retrouvent dans l'ensemble, y compris Pichegru qui, évadé de Guyane, a réussi à rallier la Grande Bretagne. Mais de nouveaux individus y sont intégrés, comme Philippe d'Auvergne, qui à la tête de la « Channel Isles Correspondence » est chargé depuis Jersey de la communication avec la France de l'Ouest³³. Payé initialement par Londres mais via le prince de Condé, Fauche-Borel passe, après l'échec des négociations avec Pichegru, directement au service de la Grande Bretagne. Deux interlocuteurs majeurs se détachent dans cette deuxième phase : le duc d'Avaray, favori du prétendant au trône de France Louis XVIII, et Philippe d'Auvergne. Il apparaît donc que

³¹ Jennifer MORI, *William Pitt and the French Revolution, 1785-1795*, Édimbourg, Keele University Press, 1997. Michael WAGNER, *England und die Französische Gegenrevolution 1789-1802*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1984.

³² Selon Elizabeth Sparrow Pichegru aurait pourtant de lui-même contacté Wickham dès 1794.

³³ COBBAN, « The Beginning [...] », *op. cit.*

l'intentionnalité du dispositif est modulable : d'une mission ponctuelle (corrompre Pichegru) on passe à des activités de renseignement permanentes et d'une plus grande ampleur.

Fauche-Borel se trouve placé entre ces deux forces préexistantes à son réseau : les partisans émigrés des Bourbons d'une part, le gouvernement britannique de l'autre³⁴. Or ces deux forces optent alternativement pour les mêmes méthodes : invasion de la France, complot avec soulèvement intérieur et corruption d'un général, voie électorale et déstabilisation intérieure. Y aurait-il mainmise de l'une sur l'autre ? Il faut plutôt parler d'interaction car on voit les modèles politiques et les stratégies d'action circuler entre la cour de Louis XVIII et le gouvernement de Londres. Par sa position d'intermédiaire entre les deux forces, Fauche-Borel semble avoir participé à ces transferts. Ceci reste à confirmer par une étude plus précise de l'ensemble du corpus.

En tout état de cause, le dispositif donne à voir un mode de gouvernement en exil dans la dépendance d'une puissance étrangère et une politique étrangère menée à l'appui d'un gouvernement en exil. Il est important de souligner que l'intentionnalité de chacune des deux forces n'est pas congruente. Pour Londres, l'objectif est d'assurer une victoire britannique garantie par un équilibre des puissances en Europe et des conquêtes coloniales dans les Indes occidentales et orientales. Cela implique la restauration monarchique en France, mais pas nécessairement celle des Bourbons. Pour ces derniers, l'objectif premier est de revenir sur le trône, ce qui doit inévitablement ramener la paix³⁵. Un même dispositif peut donc répondre à deux intentionnalités hétérogènes.

Le réseau de Fauche-Borel dessine aussi l'itinéraire d'un homme : un libraire-imprimeur suisse qui, à partir de 1795, parcourt l'Europe pour renseigner et comploter au profit du gouvernement en exil du futur Louis XVIII et de la couronne britannique. Alors qu'il est généralement décrit comme un agitateur cupide, prêt à livrer n'importe quelle information pour peu qu'on le paye bien, et se mêlant de tout ce qui ne le regarde pas, il apparaît en réalité d'une étonnante efficacité dans la mise en place d'un réseau durable. Au-delà du simple miroir, le dispositif est bien un « opérateur de transformation des individus » qui en l'occurrence fait d'un obscur libraire neuchâtelois un espion communiquant avec les acteurs majeurs de l'Europe contre-révolutionnaire et avec certains Directeurs ou généraux républicains. Il utilise dans ce but le réseau qu'il a créé et qui en retour le transforme. Cette perspective heuristique permet de rendre toute sa place à l'acteur dans un processus historique.

Le réseau donne par ailleurs à voir l'événement dans une dimension temporelle, géographique et réticulaire. En bougeant le curseur temporel des graphes, on voit littéralement se dérouler l'événement sous nos yeux par le déploiement, ou la contraction de tout ou partie du réseau, et par l'interaction des acteurs concernés. On peut ainsi visualiser l'événement en lui donnant une forme et donc une matérialité. L'analyse en réseau, nous le rappelions en introduction, permet d'accéder au continuum social en évitant d'enfermer le réel dans des catégories supposées étanches. Le réseau de Fauche-Borel donne à voir le continuum politique qui relie les royalistes attachés au modèle absolutiste aux partisans d'une monarchie constitutionnelle. Agissant au sein des mêmes réseaux, les agents favorisent la circulation des modèles politiques et les emprunts réciproques. On voit ainsi se dessiner dans leur complexité les réseaux de renseignement dans l'Europe de la Révolution française. Alors que quatre ou cinq agences avaient été identifiées : celle de Philippe d'Auvergne depuis Jersey, celles de Paris, de Suisse et de Souabe sous la houlette de Wickham, il s'avère qu'elles sont perméables, et que les trois dernières sont à la fois au service de la Grande Bretagne (qui les

³⁴ Il est aussi, mais dans une moindre mesure, en lien avec des partisans émigrés d'une monarchie constitutionnelle.

³⁵ SPARROW, « Secret Service [...] », op. cit., p. 284

finance) et des Bourbons (dont elles tiennent officiellement leurs pouvoirs). Le réseau de Fauche-Borel les traverse, avec des liens qui vont jusqu'à l'Institut Philanthropique à Paris par le biais de Cairo³⁶.

La modélisation du réseau permet de cartographier un mode de gouvernement à distance : on observe les hommes au service du futur Louis XVIII circuler et se connecter en Europe, jouer le rôle d'intermédiaires permettant au prétendant non reconnu par les cours européennes d'être malgré tout en relation avec celles-ci. On assiste aussi à la formation de liens transnationaux appelés à jouer un rôle crucial dans le cadre de l'Europe de la Sainte-Alliance. Il faudra à l'avenir croiser ces réseaux avec ceux des francs-maçons, pour voir si ces liens et la culture du secret ont aidé Fauche-Borel à construire le sien³⁷.

L'intentionnalité des acteurs est fondamentale pour qu'un réseau soit un dispositif, mais il ressort du cas Fauche-Borel analysé au prisme des humanités numériques que celle-ci est modulable et plurielle. Cette caractéristique rend compte de la longévité d'un dispositif qui perdure au-delà de son objectif initial.

Bibliographie

- BACH Benjamin, RICHE Nathalie Henry *et al.*, « NetworkCube: Bringing Dynamic Network Visualizations to Domain Scientists », *Posters of the Conference on Information Visualization (InfoVis)*, Chicago, 2015.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *L'espace des Francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIIIe siècle*, Rennes, PUR, 2003.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves (dir.), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin 2014, en particulier le chapitre IV « Dispositifs de communication » coordonné par Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Héloïse HERMANT.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves (dir.), *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, 2002.
- BLANC Olivier, *Les espions de la République et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, p. 73-89.
- CASTELLANO Juan Luis, DEDIEU Jean-Pierre (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 7-30.
- CHARON Annie, LESAGE Claire, NETCHINE Eve, *Le livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues des libraires (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Publications de l'École Nationale des Chartes, 2011.
- CHAUMIE Jacqueline, *Le réseau d'Antraigues et la Contre-révolution, 1791-1793*, Paris, Plon, 1965.
- COBBAN Alfred, « The Beginning of the Channel Isles Correspondence, 1789-1794 », *The English Historical Review*, janvier 1962, n° 302, p. 38-52.
- DRUCKER Johanna, *Visualisation. L'interprétation modélisante*, Editions B42, Paris, 2020.
- DUGON Henri, *Au service du roi en exil, épisodes de la Contre-Révolution d'après le journal et la correspondance du président de Vezet (1791-1804)*, Mâcon, Impr. Portat frères, 1968.
- DURREY Michael, « William Wickham, the Christ Church Connection and the Rise and Fall of the Security Service in Britain, 1793-1801 », *Oxford Journal*, p. 714-745.

³⁶ DUGON, *Au service du roi [...]*, *op. cit.*, p. 184.

³⁷ Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'espace des Francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIIIe siècle*, Rennes, PUR, 2003. Eric SAUNIER, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, 6 000 francs-maçons de 1740 à 1830*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 1999.

- EMIRBAYER Mustafa, GOODWIN Jeff, « Network analysis, culture, and the problem of agency », *American Journal of Sociology*, vol. 99, 1994/6, p. 1411-1454.
- ERIKSON Bonnie, « Social networks and history. A review essay », *Historical Methods*, n° 30/3, été 1997, p. 149-157.
- GODECHOT Jacques, *Le comte d'Antraigues. Un espion dans l'Europe des émigrés*, Paris, Fayard, 1986.
- GRIBAUDI Maurizio, « Les discontinuités du social. Un modèle configurationnel », in LEPETIT Bernard (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 187-225.
- GRIBAUDI Maurizio, BLUM Alain, « Des catégories aux liens individuels. L'analyse statistique de l'espace social », *Annales ESC*, n° 45/6, nov.-déc. 1990, p. 1365-1402.
- HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008.
- LEMERCIER Claire, ZALC Claire et GOLDHAMMER Arthur, *Quantitative methods in the humanities: an introduction*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2019.
- LUIS Jean-Philippe, *L'État dans ses colonies. Les administrateurs de l'Empire espagnol au XIXe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015.
- MAURI Michele, ELLI Tommaso, et al., « RAWGraphs: A Visualisation Platform to Create Open Outputs », dans *Proceedings of the 12th Biannual Conference on Italian SIGCHI Chapter*, septembre 2017, article n° 28 p. 1-5, New York, ACM. <https://doi.org/10.1145/3125571.3125585>
- MORI Jennifer, *William Pitt and the French Revolution, 1785-1795*, Édimbourg, Keele University Press, 1997.
- MOUTOUKIAS Zacarías, « Réseaux de négociants ou réseaux ego centrés : une approche méthodologique », in BEAUREPAIRE Pierre-Yves, TAURISSON Dominique (dir.), *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et réseaux relationnels*, Montpellier, Presses Universitaires Paul Valéry, 2003, p. 447-468.
- PETIT Bruno, « Production francophone contre-révolutionnaire des imprimeries en Suisse, 1789-1815 », *Annales historiques de la Révolution française*, 2016/4, n° 386, p. 3-26.
- RANCE Karine, « L'historien et les correspondances », in FABERON Florence (dir.), *Mémoires(s), valeurs et transmission*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, à paraître en 2022.
- SAUNIER Éric, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, 6 000 francs-maçons de 1740 à 1830*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 1999.
- SOMOV Vladimir, « Pierre-François Fauche, l'imprimeur-libraire européen et ses catalogues », in CHARON Annie, LESAGE Claire, NETCHINE Eve, *Le livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues des libraires (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Publications de l'École nationale des Chartes, 2011, p. 59-87.
- SPARROW Elisabeth, « Secret Service under Pitt's Administrations, 1792-1806 », *History*, The Historical Association, avril 1998, n° 270, p. 280-294.
- SPARROW Elisabeth, « The Swiss and Swabian Agencies, 1795-1801 », *The Historical Journal*, n° 35/4, 1992, p. 861-884.
- WAGNER Michael, *England und die Französische Gegenrevolution 1789-1802*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1984.